

لرجل صالح معمر من الترك يقال له اطا بفتح الهمزة والطاء المهمل ومعناه الوالد اضافنا بها ودعا لنا واضافنا ايضا قاضيها ولا اعرف اسمه ثم سرنا منها ثلاثين يوما سيرا جادا لا ننزله الا ساعتين احدهما عند الفحى والاخرى عند المغرب وتكون الإقامة قدر ما يطبخون الدوق ويشربونه وهو يطبخ من غليظة واحدة ويكون معهم الخليج من اللحم يجعلونه عليه ويصّبون عليه اللبن وكل انسان اتما ينام او ياكل في عربته حال السير وكان لي في عربتي ثلاث من الجوارى ومن عادة المسافرين في هذه البرية الاسراع لقلّة اعشابها والجمال التي تقطعها يهلك معظمها وما يبقى منها لا ينتفع به الا في سنة اخرى بعد ان يسمن

l'on appelle *Athá*, c'est-à-dire « père. » Il nous y donna l'hospitalité et fit des vœux en notre faveur. Le *kâdhi* nous traita aussi; mais j'ignore son nom.

Après notre départ de *Serâtchoûk*, nous marchâmes, durant trente jours, d'une marche rapide, ne nous arrêtant que deux heures chaque jour, l'une vers dix heures de la matinée, et la seconde au coucher du soleil. Chacune de ces stations durait seulement le temps nécessaire pour faire cuire le *doûghy* (espèce de millet) et pour le boire. Or il est cuit après un seul bouillon. Ces peuples ont de la viande salée et séchée au soleil, qu'ils étendent par-dessus cette boisson; enfin, ils versent sur le tout du lait aigri. Chaque homme mange et dort seulement dans son chariot durant le temps de la marche. J'avais dans mon arabah trois jeunes filles. C'est la coutume des voyageurs d'user de vitesse en franchissant ce désert, à cause du peu d'herbage qu'il produit: les chameaux qui le traversent périssent pour la plupart, et ceux qui survivent ne servent de nouveau que l'année suivante, lorsqu'ils ont repris de l'embonpoint. L'eau, dans